

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 129 (2011)

Artikel: La nécropole du Clos d'Aubonne à La Tour-de-Peilz (Canton de Vaud) :
origine, développement et abandon d'un ensemble funéraire du Ve au
IXe siècle
Autor: Steiner, Lucie / Klausener, Max / Kramar, Christiane
Rubrik: Résumé = Zusammenfassung = Riassunto
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835830>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumé

Un projet de construction de la Société des Produits Nestlé sur la parcelle du Clos d'Aubonne, à La Tour-de-Peilz, a occasionné des fouilles menées entre 1988 et 1991 par la Section d'archéologie du canton de Vaud, sous la direction de Max Klausener. L'exploration de ces quelque 3400 m² a mis au jour 578 tombes contenant les ossements de près de 850 individus. Ces sépultures constituent l'essentiel d'une vaste nécropole du haut Moyen Age qui s'est développée sur la rive nord-est du lac Léman, à quelque 500 m au sud-est du *vicus* romain de *Viviscus/Vevey*, en bordure de l'ancienne voie qui mène au col du Grand-Saint-Bernard.

Trois principaux modes d'aménagement des tombes ont été identifiés (chap. 5, fig. 135; sur CD, plan couleur 9): des tombes à contenants de bois attestés par des traces organiques (66 au total), des coffres de pierre (222), pour la plupart constitués de dalles de molasse placées de chant, plus rarement de murets, et des coffres mixtes (24), formés à la fois de dalles de pierre et de planches de bois. Toutes les autres structures funéraires (262 sépultures et 4 fosses contenant des os pêle-mêle) ont été rassemblées dans une catégorie appelée, faute d'un terme plus adéquat, «fosses simples»: elle rassemble les structures dont le mode d'aménagement ne peut être défini, soit parce qu'elles sont très endommagées, soit parce que les vestiges conservés ne sont pas assez caractéristiques.

Le mobilier déposé dans 73 des 578 tombes (13%) est présenté et analysé par catégories (chap. 6).

La typologie des tombes, la datation du mobilier et leur répartition au sein de la nécropole permettent de définir trois grandes phases chronologiques (chap. 7): Phase A (2^{ème} moitié V^e – VI^e s.), Phase B (dernier tiers VI^e – VII^e s.) et Phase C (VIII^e – 1^{ère} moitié IX^e s.) (fig. 136/encart XX). Les coffres de pierre qui n'ont pas d'autre critère de datation que leur attribution à cette catégorie ont été re-

groupés dans une Phase B-C qui s'étend du dernier quart du VI^e à la 1^{ère} moitié du IX^e s. Les deux premières phases correspondent à des périodes identifiées dans d'autres nécropoles régionales, notamment à Sézegin, à Genolier et à Yverdon-Pré de la Cure. L'utilisation de la nécropole de La Tour-de-Peilz jusqu'au IX^e s. est en revanche sans équivalent, d'autant plus qu'il ne s'agit pas de quelques tombes isolées, mais bien de plusieurs groupes de tombes contemporains.

La répartition des individus au sein de l'espace funéraire montre, à chaque période, le mélange des différentes classes d'âges et des adultes des deux sexes (chap. 8). On relève néanmoins un fort déficit des enfants les plus jeunes, alors qu'ils sont bien représentés dès la classe d'âge 5-9 ans. Cette image est conforme à ce que l'on observe généralement dans les sites funéraires régionaux: pas de secteur strictement réservé à l'un ou l'autre sexe ou à un groupe d'âge particulier et fonctionnement de la nécropole par groupes.

La fréquence des réductions et d'autres formes d'associations des individus à La Tour-de-Peilz a permis une étude relativement détaillée de ces pratiques, dans le but de comprendre les gestes et les liens dont elles témoignent. On observe ainsi que les manipulations d'ossements sont étroitement liées aux structures de pierre: leur fréquence augmente de façon très nette au VII^e s. et se maintient jusqu'à la fin de l'utilisation de la nécropole.

L'examen des catégories d'objets déposés dans les tombes, de leur mode de dépôt, des individus qu'ils accompagnent et de leur répartition au sein de la nécropole permet d'établir deux constantes (chap. 9): la rareté du dépôt d'objets, qui ne concerne que 13% des tombes, et le fait de ne placer qu'un seul objet par tombe, le plus souvent une boucle ou une garniture de ceinture. Ces deux caractéristiques se retrouvent dans la plupart des

nécropoles de la région lémanique et sont emblématiques des pratiques funéraires de la population d'origine gallo-romaine. Si l'on observe des changements dans l'apparence des ceintures vers la fin du VI^e s., leur fréquence et leur mode de dépôt ne subit pas de modification importante. Les dépôts d'objets deviennent très rares à partir du VIII^e s.: seuls quelques individus en reçoivent. Les ensembles du Clos d'Aubonne sont d'ailleurs tout à fait exceptionnels pour la région: pas moins de quatre tombes avec des deniers carolingiens, dont une comprenant une petite bourse de cinq pièces (T94).

Le site funéraire du Clos d'Aubonne présente ainsi toutes les caractéristiques d'une nécropole régionale, les pratiques dominantes correspondant à celles de la population locale, de souche gallo-romaine. Sur cette toile de fond émergent des éléments particuliers qui donnent des informations supplémentaires sur l'identité culturelle et sociale d'une partie de la population inhumée. Dans la seconde moitié du V^e et au début du VI^e s. se manifestent des signes d'une présence burgonde discrète: un crâne déformé dans une tombe féminine (T455), quelques boucles de ceinture de formes particulières (chap. 10.1.1). Le site de La Tour-de-Peilz se rapproche ainsi d'une série de nécropoles dont l'utilisation débute dès la 2^{ème} moitié du V^e s., voire dès le IV^e s., mais où l'élément burgonde est peu marqué. Ces exemples pourraient bien témoigner de l'assimilation de quelques personnes issues du peuple burgonde au sein de familles locales, par exemple par l'intermédiaire de mariages, selon un processus mis en évidence par les historiens (chap. 3.3.1).

Le passage à la domination franque est perceptible au travers de quelques tombes seulement, qui s'échelonnent entre environ le premier tiers et la fin du VI^e s. (chap. 10.1.2). Un premier groupe de tombes rapproche trois femmes inhumées avec des coiffes ornées de perles ou de fils d'or, dont une porte une paire de fibules issues d'ateliers du nord de la Gaule. Un peu plus tard est aménagée une tombe masculine avec une *spatha*, puis une autre avec un scramasaxe. Cette dernière sépulture se trouve au centre d'un espace parti-

culier rassemblant uniquement des hommes. Ce petit groupe de tombes est à l'origine du développement d'un secteur occupé tout au long du VII^e s. par des coffres de dalles, au sein duquel les tombes d'enfants ont une place importante (chap. 10.2.2 et 11.3). L'ensemble de ce processus indique la présence de familles dominantes, qui adoptent ou plutôt adaptent le modèle funéraire franc: elles pourraient être celles de représentants de l'autorité franque. Le contrôle du carrefour des voies routières venant du nord de la Gaule d'une part, des régions rhénanes d'autre part, ainsi que de la route vers l'Italie par le col du Grand-Saint-Bernard, rend plausible la présence de ces familles à Vevey ou aux environs immédiats. Les découvertes archéologiques semblent donc ici encore confirmer un processus historique: celui du maintien de la puissance de l'élite romano-burgonde lors de son intégration au royaume franc (chap. 3.3.2).

Dans le deuxième tiers ou la deuxième moitié du VII^e s., le dépôt de garnitures de ceintures principalement dans des tombes d'enfants, dans le secteur sud-est mais aussi dans d'autres parties de la nécropole, reflète le maintien de ces familles dominantes (chap. 11). Ces dépôts montrent l'importance accordée aux liens familiaux, aussi dans le sens dynastique du terme: des objets précieux ou significatifs sont déposés dans les tombes, et par là définitivement transmis aux enfants.

Les dépôts de monnaies effectués à une période où le mobilier funéraire est rare, de surcroît à proximité des tombes d'enfants avec des garnitures de ceintures de la période précédente, témoignent eux aussi du maintien de ces familles importantes. Vraisemblablement de confession catholique, elles continuent d'inhumer leurs défunts dans la même nécropole, alors qu'un cimetière se développe dans le quartier de l'église Saint-Martin de Vevey, tout proche. La persistance de l'utilisation d'une nécropole sans église jusqu'au IX^e s. par une partie de la population représente un cas de figure inédit dans nos régions (chap. 10.3). L'abandon définitif du site, qui semble intervenir après le milieu du IX^e s., pourrait résulter de la volonté des autorités ecclésiastiques de regrouper les tombes autour des lieux de culte.

Zusammenfassung

Das Gräberfeld «Clos d'Aubonne» bei La Tour-de-Peilz (Kanton Waadt) Ursprung, Entwicklung und Ende eines Bestattungsareals des 5. bis 9. Jahrhunderts

Ein Bauprojekt der Nestlé AG auf der Flur Clos d'Aubonne in La Tour-de-Peilz hatte mehrere Grabungskampagnen zwischen 1988 und 1991 ausgelöst. Diese wurden durch die Kantonsarchäologie des Kantons Waadt unter der Leitung von Max Klausener durchgeführt. Auf einer Fläche von ungefähr 3400 m² wurden 578 Gräber mit Skelettresten von fast 850 Individuen aufgedeckt. Die Grabstätten sind Hauptbestandteil eines grossen, frühmittelalterlichen Gräberfeldes, welches 500 m südöstlich des römischen *vicus* von *Viviscus*/Vevey am nordöstlichen Ufer des Genfersees angelegt wurde. Die alte Verkehrsachse zum Pass des Grossen St. Bernhards führte daran vorbei.

Es können drei Kategorien in der Grabarchitektur unterschieden werden (Kap. 5, Abb. 135; sur CD, plan couleur 9): Gräber mit Holzeinbauten (insgesamt 66), durch organische Reste nachgewiesen, Steinkoffergräber (222), wovon der Grossteil aus hochgestellten Sandsteinplatten und einige wenige aus gemauerten Wänden bestanden, und Gräber, wo beide Materialien - Steinplatten und Holz - verwendet wurden (24). Die restlichen Grabstätten (262 Gräber und 4 Gruben mit ungeordnetem Knochenmaterial gehören einer weiteren Kategorie - mangels eines adäquaten Begriffs «einfache Gruben» genannt - an, welche alle Strukturen beinhaltet, deren Ausstattung einerseits durch die schlechte Erhaltung, andererseits durch nicht näher charakterisierbare Reste undefiniert blieb.

Die Beigaben von 73 der 578 Gräber (13%) werden anhand der Fundgattungen präsentiert und analysiert (Kap. 6).

Die Gräbertypologie, die Datierung der Beigaben und ihre Streuung innerhalb des Gräberfeldes ermöglichen eine chronologische Einteilung in drei grosse Phasen (Kap. 7): Phase A (2. Hälfte 5. - 6. Jh.), Phase B (letztes Drittel 6. - 7. Jh.) und Phase C (8. - 1. Hälfte 9. Jh., Abb. 136/Beilage XX). Die Steinkoffergräber, die mangels weiterer Datierungshinweise nur

aufgrund ihrer Grabarchitektur zeitlich eingeordnet werden können, wurden in einer Phase B-C zusammengefasst, welche vom letzten Viertel des 6. bis zur 1. Hälfte des 9. Jh. dauert. Die zwei ersten Phasen entsprechen den Phasen anderer regionaler Gräberfelder, allen voran denjenigen von Sézégny, von Genolier und von Yverdon - Pré de la Cure. Die Nutzung des Gräberfeldes von La Tour-de-Peilz bis ins 9. Jh. ist hingegen einzigartig, umso mehr, da es sich nicht um einzelne Gräber, sondern um mehrere Gruppen von zeitgleichen Gräbern handelt.

Die Verteilung der Individuen innerhalb des Bestattungsareals zeigt auf, dass eine Vermischung der verschiedenen Altersklassen sowie der Geschlechter unter den Erwachsenen in jeder Phase präsent ist (Kap. 8). Es finden sich jedoch nur sehr wenige Säuglinge und Kleinkinder unter den Bestatteten, jene ab der Altersklasse von 5 bis 9 Jahren sind hingegen gut vertreten. Dieses Bild stimmt mit demjenigen überein, welches sich normalerweise bei regionalen Gräberfeldern zeigt: gruppenspezifische Bestattungen in Arealen, ohne dass dabei Geschlecht und Alter berücksichtigt wurden.

Die Häufigkeit von Mehrfachbestattungen und anderen Anzeichen von Zusammengehörigkeit der Individuen von La Tour-de-Peilz ermöglichte eine detailreiche Studie zu diesen Praktiken, um dadurch die Handlungen und Verbindungen besser verstehen zu können. So konnte man feststellen, dass Manipulationen von Knochen an Gräbern mit Steineinbauten geknüpft sind, deren Häufigkeit im 7. Jh. spürbar ansteigt und bis zum Ende der Nutzung des Gräberfeldes bestehen bleibt.

Die Untersuchung der Beigaben nach Fundgattung und Lage innerhalb des Grabes, sowie der damit bestatteten Individuen und der Verteilung innerhalb des Gräberfeldes erlauben das Festsetzen von zwei Konstanten (Kap. 9): einerseits die Seltenheit von Beigaben - nur 13% der Gräber enthielten solche - und andererseits die Beigabe eines ein-

zigen Gegenstandes, oftmals eine Gürtelschnalle oder –garnitur. Beide Merkmale trifft man bei den meisten Gräberfeldern im Genferseegebiet an und sind typisch für die Bestattungssitten der Bevölkerung gallo-römischen Ursprungs. Während man Modifikationen bei der Form und dem Dekor der Gürtel gegen Ende des 6. Jh. beobachten kann, sind keine bedeutenden Veränderungen bei der Häufigkeit und Anordnung innerhalb des Grabes feststellbar. Ab dem 8. Jh. ist die Beigabensitte, die nur noch einige wenige Individuen vorweisen, äusserst selten anzutreffen. Diejenigen von Clos d'Aubonne sind dabei für die Region aussergewöhnlich: nicht weniger als vier Gräber enthielten karolingerzeitliche Denare, darunter eines mit einem kleinen Geldbeutel mit 5 Münzen (T94).

Der Bestattungsplatz von Clos d'Aubonne verfügt über alle Merkmale eines regionalen Gräberfeldes, da die vorherrschenden Sitten denjenigen der lokalen Bevölkerung gallo-römischer Herkunft entsprechen. Mit diesem Hintergrund tauchen jedoch besondere Elemente auf, die zusätzliche Informationen zur kulturellen und sozialen Identität eines Teils der bestatteten Bevölkerung liefern. Für die 2. Hälfte des 5. und den Beginn des 6. Jh. zeigen sich einige Hinweise auf eine diskrete burgundische Präsenz: ein deformierter Schädel aus einem Frauengrab (T455), sowie einige Gürtelschnallen mit besonderen Formen (Kap. 10.1.1). Die Grabstätte von La Tour-de-Peilz reiht sich so in eine Serie von Gräberfeldern ein, die sicher ab der 2. Hälfte des 5. Jh., eher aber schon ab dem 4. Jh. belegt wurden, bei denen jedoch nur wenige burgundische Elemente anzutreffen sind. Diese Beispiele bezeugen möglicherweise die Assimilation einzelner Personen aus dem burgundischen Kulturkreis im Schosse einheimischer Familien, was von Historikern u. a. anhand von Verheiratungen aufgezeigt werden konnte (Kap. 3.3.1).

Der Übergang zur fränkischen Machtübernahme kann nur bei wenigen Gräbern nachvollzogen werden, welche zwischen dem ersten Drittel und dem Ende des 6. Jh. angelegt wurden (Kap. 10.1.2). Eine erste Gruppe beinhaltet drei Frauengräber, deren Haartracht mit Perlen oder Goldfäden geschmückt war. Eine der Frauen trug ein Fibelpaar, das aus einem nordgallischen Atelier stammt. Wenig später wird ein Männergrab mit Spatha- dann ein weiteres mit Skramasaxbeigabe an-

gelegt. Letzteres befindet in der Mitte eines Sektors, wo nur Männer bestattet wurden. Von dieser kleinen Grabgruppe aus entwickelte sich im Verlauf des 7. Jh. ein Areal, in dem Steinplattengräber angelegt wurden. Innerhalb dieses Areals wurde den Kindergräbern ein wichtiger Platz zugeteilt (Kap. 10.2.2 und 11.3). Diese Vorgänge zeugen von der Präsenz mächtiger Familien, die die fränkischen Bestattungssitten angenommen oder vielmehr adaptiert haben: es könnte sich um Vertreter der fränkischen Herrschaft handeln. Die Kontrolle der Transitachsen von Nordgallien und von den rheinischen Gebieten her über den Passübergang des Grossen St. Bernhards nach Italien macht verständlich, dass sich solche Familien in Vevey und Umgebung niederliessen. Die archäologischen Entdeckungen scheinen also auch hier den historischen Vorgang zu bestätigen, dass die romano-burgundische Elite die Macht während ihrer Integration ins fränkische Königreich aufrecht erhält (Kap. 3.3.2).

Die Präsenz ebendieser Familien wird durch die Beigabe von Gürtelgarnituren während des zweiten Drittels oder zweiten Hälfte des 7. Jh. hauptsächlich in Kindergräbern im südöstlichen Areal, aber auch in anderen Teilen des Gräberfeldes, bezeugt (Kap. 11). Diese Art der Beigabensitte gibt die Bedeutung der familiären Bande auch im dynastischen Sinn wieder, indem kostbare oder bedeutende Gegenstände in den Gräbern niedergelegt und dadurch für immer den Kindern übergeben wurden.

Die Münzbeigabe wurde zu einer Zeit praktiziert, wo die Beigabensitte mehr und mehr verschwindet. Sie taucht v. a. in Nähe der Kindergräber mit Gürtelschnallenbeigabe der vorangehenden Epoche auf und belegt gleichermassen den Fortbestand dieser bedeutenden Familien. Sie liessen – möglicherweise unter katholischem Glauben – weiterhin ihre Toten auf demselben Gräberfeld bestatten, während gleichzeitig in der Nähe ein neuer Friedhof bei der St. Martins-Kirche in Vevey erstellt wurde. Die Belegungskontinuität eines Gräberfeldes bis ins 9. Jh. ohne Grabkirche stellt eine einmalige Situation in unserer Region dar (Kap. 10.3). Die Nutzung scheint nach der Mitte des 9. Jh. aufzuhören, was möglicherweise auf den Willen der kirchlichen Obrigkeit zurückzuführen ist, die Gräber in Nähe von christlichen Kultorten anzulegen.

Übersetzung: Christian Auf der Maur

Riassunto

La necropoli di Clos d'Aubonne, a La Tour-de-Peilz (canton Vaud) Origine, sviluppo e abbandono di un'area funeraria dal V al IX secolo

Gli scavi sulla parcella di Clos d'Aubonne, a La Tour-de-Peilz, condotti dal Servizio di archeologia del canton Vaud tra il 1988 e il 1991 e diretti da Max Klausener, sono scaturiti da un progetto di costruzione della Società Nestlé. Indagando 3400m² si sono rinvenute 578 tombe, contenenti le ossa di circa 850 individui. Queste sepolture rappresentano dunque una vasta necropoli dell'alto Medioevo, sviluppata sulla riva nord-orientale del lago Lemano, 500 m a sud-est dal vicus romano di *Viviscus/Vevey*, ai margini dell'antico sentiero che conduceva al passo del Gran San Bernardo.

Le tombe sono state suddivise in tre tipologie architettoniche principali (capitolo 5, fig. 135; sur CD, plan couleur 9): tombe con strutture in legno, attestate grazie a tracce di resti organici (66 in totale); casse in pietra (222), composte da lastre in molassa poste a coltello o più raramente con pareti a muretto; casse miste (24), costruite sia con lastre in pietra che assi lignei. Tutte le altre strutture funerarie (264 sepolture e 4 fosse contenenti ossa dissociate) sono state raggruppate in una categoria denominata – in mancanza di un termine più idoneo – “fosse semplici”, poiché di difficile identificazione, essendo queste fortemente distrutte o gli elementi conservati non abbastanza caratteristici.

Il corredo funerario trovato in 73 delle 578 tombe (13%) è presentato e analizzato per categoria (capitolo 6).

La tipologia delle tombe, la datazione del corredo e la loro distribuzione nella necropoli, permettono di individuare tre grandi fasi cronologiche (capitolo 7): Fase A (seconda metà del V secolo - VI secolo), Fase B (ultimo terzo del VI secolo - VII secolo) e Fase C (VIII secolo - prima metà del IX secolo) (fig. 136 / inserto XX).

Le casse in pietra che non possiedono altri criteri per la datazione, se non l'attribuzione alla categoria tipologica, costituiscono la Fase B-C, che copre l'ul-

timo quarto del VI secolo fino alla prima metà del IX secolo. Le due prime fasi corrispondono a dei periodi reperibili ugualmente in altre necropoli regionali, come a Sézegnin, Genolier e Yverdon - Pré de la Cure. La frequentazione della necropoli di La Tour-de-Peilz fino al IX secolo non trova invece confronti, tanto più che non si tratta di qualche tomba isolata, bensì di diversi gruppi di sepolture contemporanee.

La distribuzione degli individui nell'area funeraria attesta, per ogni periodo, la presenza indiscriminata di defunti appartenenti a diverse classi di età e adulti di ambo i sessi (capitolo 8). Da notare tuttavia una forte carenza di neonati e bambini fino ai 4 anni, mentre quelli tra i 5 e i 9 anni sono ben rappresentati. Ne risulta una situazione conforme a quanto osservato per i siti funerari della regione: nessun settore è esclusivamente riservato a uomini o donne o a defunti di un'età specifica e la necropoli è suddivisa in gruppi.

Un'analisi relativamente dettagliata sulle frequenti riduzioni o altre forme di assemblamento degli individui a La Tour-de-Peilz, ha permesso di capire i gesti e i legami di cui queste pratiche si fanno portatrici. Risulta che le manipolazioni sulle ossa sono strettamente collegate alle strutture in pietra: la loro frequenza aumenta nettamente nel VII secolo e si mantiene elevata fino alla fine dell'occupazione della necropoli.

Lo studio dei vari artefatti scoperti nelle tombe, la loro deposizione, gli individui ai quali sono stati associati e la loro ripartizione spaziale, suggeriscono due costanti (capitolo 9): la rarità dei corredi, rinvenuti in solo il 13% delle tombe e la presenza di un solo oggetto per tomba, che solitamente è una fibbia o una guarnizione di cintura. Queste due constatazioni si ritrovano analogamente nella maggior parte delle necropoli della regione de lago Lemano e sono un emblema delle popolazioni di origine gallo-romana. Seppure si constatano modifiche apparenti

verso la fine del VI secolo, la frequenza e il modo di deporre le cinture rimane praticamente invariato. I corredi funerari diventano molto rari dall'VIII secolo in avanti: solamente alcuni individui ne saranno ancora dotati. I complessi di Clos d'Aubonne sono quindi assolutamente eccezionali nel contesto regionale, poiché almeno quattro tombe contenevano denari carolingi e in una è stato scoperto un piccolo borsello con cinque monete (T94).

L'insieme funerario di Clos d'Aubonne ha caratteristiche uguali ad altri insiemi regionali; difatti le pratiche che predominano corrispondono a quelle delle popolazioni locali di tradizione gallo-romana. Su queste fondamenta emergono elementi peculiari, capaci di fornire informazioni supplementari riguardo l'identità culturale e sociale di una parte della popolazione, ivi sepolta.

Una discreta presenza burgunda si manifesta nella seconda metà del V secolo e all'inizio del VI, tramite un cranio deformato in una tomba femminile (T455) e alcune fibbie di cintura con forme particolari (capitolo 10.1.1). Il sito di La Tour-de-Peilz è dunque da associare ad una serie di necropoli, utilizzate proprio a partire dalla seconda metà del V secolo, o dal VI secolo, ma nelle quali la componente burgunda non è che lievemente marcata. Questi esempi potrebbero suggerire l'assimilazione di alcune persone di origine burgunda all'interno delle famiglie locali, per esempio grazie a matrimoni conformemente a dinamiche rilevate dagli storici (capitolo 3.3.1).

Il passaggio alla dominazione franca è percettibile solamente attraverso alcune tombe, suddivise tra il primo terzo e la fine del VI secolo (capitolo 10.1.2). Un primo gruppo di tombe concerne tre donne sepolte con acconciature decorate con perle o fili dorati; in una è stata trovata una coppia di fibule, prodotte in officine del nord della Gallia. Una tomba maschile, di poco posteriore, conteneva una *spatha* e in un'altra ancora vi era deposto un *scramasax*. Quest'ultima sepoltura è al centro di un'area particolare, nella quale sono stati rivenuti soli uomini. Questo piccolo gruppo di tombe maschili dà origine ad un settore in estensione, occupato per tutto il VII secolo e caratterizzato da sepolture con casse in pietra, all'interno

del quale le tombe di soggetti immaturi rivestono un ruolo importante (capitolo 10.2.2 e 11.3).

Globalmente questo processo suggerisce la presenza di famiglie dominanti, come ad esempio quelle di rappresentanti dell'autorità franca, che adottano o forse adattano il modello funerario franco. Il controllo sul crocevia della rete viaria proveniente dal nord della Gallia da una parte, dalle regioni renane dall'altra, nonché sulla strada verso l'Italia passante per il valico del Grand San Bernardo, rende plausibile la presenza di queste famiglie a Vevey o nelle zone adiacenti. Le indagini archeologiche sembrano dunque confermare ulteriormente un processo storico, ossia l'affermazione del potere dell'aristocrazia romano-burgunda durante la sua integrazione nel regno franco (capitolo 3.3.2).

Nel secondo terzo o la seconda metà del VII secolo, le deposizioni di guarnizioni di cintura, soprattutto nelle tombe di bambini nel settore sud-orientale, ma ugualmente in altre zone della necropoli, testimonia la continuità di queste famiglie dominanti (capitolo 11). I corredi accreditano ai legami familiari grande importanza, anche nel senso dinastico del termine: oggetti preziosi o significativi sono adagiati nelle tombe e quindi trasmessi in modo definitivo ai bambini.

Parallelamente le offerte monetali - effettuate in un periodo dove il corredo funerario è raro - rinvenute maggiormente in prossimità delle tombe di bambini, contenenti le fibbie di cintura del periodo precedente, lasciano ipotizzare anch'esse la continuità di queste importanti famiglie. Queste ultime, verosimilmente di confessione cattolica, continuano a seppellire i loro defunti nella stessa necropoli, seppure un cimitero si sia sviluppato nelle vicinanze, ossia nel quartiere della chiesa di San Martino a Vevey. Il perseverare nell'utilizzare una necropoli senza chiesa fino al IX secolo da una parte della popolazione, rappresenta un caso inedito in queste regioni (capitolo 10.3). L'abbandono definitivo del sito, verificatosi dopo la metà del IX secolo, potrebbe scaturire dalla volontà delle autorità ecclesiastiche di raggruppare le sepolture attorno ai luoghi di culto.

Traduzione: Aixa Andretta

